



## LES NOUVELLES DE "PRO SILVA WALLONIE"

N°23 – Septembre 2007-

**Pro Silva Wallonie :**

**Président fondateur : A. van ZUYLEN, « La Salmière » 6698 - GRAND HALLEUX**

**Président : M. LETOCART, Johberg, 47 - 4711 WALHORN -**

**Secrétaire : F. BAAR - rue de l'église 29 à 4590 WARZEE**

**Trésorier : G. GRAUX rue du Sabotier, 22 à 5340 GESVES – CCP 000-1846020-13**

### EDITORIAL

Quelle est donc l'originalité de la sylviculture PRO SILVA et qu'est-ce qui la distingue véritablement de traitements connus introduits déjà dans nos forêts wallonnes (cfr. mélange d'essences, régénérations par groupes, bandes etc..) ?

C'est là une question souvent posée par des forestiers qui découvrent cette méthode et se demandent ce qu'elle apporte réellement de neuf.

On dit classiquement que PRO SILVA est une sylviculture d'arbres plutôt que de peuplements... qu'est ce que cela signifie au juste ?? Ne fait-on pas déjà de la sylviculture d'arbres en pratiquant l'éclaircie sélective, bien répandue chez nous et donc en favorisant les « arbres d'avenir » en premier ?

Certes, c'est déjà un grand pas dans la bonne direction, mais une vraie « sylviculture d'arbres » telle que l'entend Pro Silva, réside dans le fait que l'on ignore les notions de « terme d'exploitabilité » et de « révolution » d'un peuplement en entier et donc logiquement, la coupe rase finale.

D'ailleurs, en Allemagne, on désigne encore la sylviculture « Pro Silva » par le terme : « sylviculture sans coupe à blanc ».

La suite logique de ce concept est l'irrégularisation de la structure de la forêt, ce qui implique un lent processus débutant bien entendu avec les éclaircies, mais dans une optique différente de celle du traitement aboutissant à la coupe rase.

En pratiquant un moment donné, variable selon les stations et les essences, la récolte des arbres ayant atteint leur « dimension objectif », sans prise en compte de l'âge, on opte en même temps pour le maintien d'arbres de dimension plus faible dont on table sur le développement futur en vue de diversifier la structure. On diverge ainsi de la pratique courante en futaie équienne, et qui consiste certes aussi à favoriser les plus beaux et les plus gros arbres, mais en prévision de la coupe finale, sans qu'ils aient atteint nécessairement tous leur dimensions optimales.

En futaie équienne, on accumule généralement un volume important de bois de dimensions variées que l'on réalisera en une fois. En sylviculture sans coupe à blanc on récolte au fur et à mesure de leur développement les plus beaux et plus gros arbres sans se soucier du facteur temps. Ceci entraîne une diminution du capital sur pied, une structure irrégulière et – si le gibier n'est pas surabondant- la régénération. Voilà qui devait sans doute être redit et sera explicité plus longuement dans un article prochain de F. BAAR.

M. Letocart

## La sylviculture proche de la nature

*Il est toujours bon de relire ses « classiques » et il m'a semblé utile, dans la foulée de l'éditorial ci-dessus, de reproduire ici le résumé d'un article paru dans la Revue Forestière de Franche Comté et dû à la plume de notre ami H.J OTTO, fondateur de Pro Silva Europe. L'auteur est bien connu de nombreux forestiers de chez nous et on lui doit notamment l'ouvrage « écologie forestière » qui fait autorité et figure dans toutes les bibliothèques des cantonnements.*

*Le texte ci-dessous se trouve dans la riche documentation du site CooRenSy, que chacun peut consulter sur le site <http://www.coorensy.eu/>*

**Otto H. J.** [1997], La sylviculture proche de la nature. Bulletin de la Société Forestière de Franche-Comté et des Provinces de l'Est 7 : 354-368.

**« L'objectif est l'optimisation de toutes les valeurs de la forêt pour l'existence économique du propriétaire forestier et pour les sollicitations de la société d'aujourd'hui et de demain ».** Voilà comment l'auteur définit la sylviculture proche de la nature. L'article reprend et développe tous les principes de gestion et les moyens pour réaliser les objectifs de ce type de sylviculture. Nous allons ici nous focaliser sur quelques-uns de ces points, repris dans diverses parties.

### **Orientation vers la forêt naturelle**

Les forêts naturelles (au travers de leur adaptation avancée aux conditions environnementales) fournissent des informations indispensables. Un réseau de peuplements non gérés d'une surface de 25 à 100 hectares devrait donc être mis en place. La recherche scientifique pourrait ainsi en dégager des enseignements afin d'améliorer la gestion des forêts productives. Les successions naturelles constituent, par exemple, des éléments qui ne sont pas assez utilisés. Lorsqu'une trouée est ouverte, les essences pionnières sont souvent les premières à s'installer. Il est dès lors injustifié de ne pas en tirer parti. En effet, ces essences d'accompagnement peuvent servir pour enrichir la régénération, gagner les essences principales et ainsi économiser de nombreuses dépenses. Un autre point est la conservation de vieux bois déperissants. Ces bois « sacrifiés » doivent être ceux de faible valeur. En effet, du bois en décomposition a autant de valeur écologique qu'il soit issu d'un gros bois de qualité A ou D...

### **Soutenance de la productivité des bois**

La protection des sols est primordiale. Et comme le dit si justement l'auteur : « sans sols sains, pas de forêts saines ». Ceci est possible en maintenant un couvert continu, en ne favorisant que les essences adaptées à la station et en renonçant à l'amélioration du sol de type « agricole »

### **Priorité au volume producteur présent**

Il s'agit de ne pas couper pour régénérer la forêt mais de couper pour améliorer le volume sur pied. Le plus efficace est de concentrer les soins sur les arbres les plus précieux et de les récolter de façon individuelle lorsqu'ils atteignent leur terme d'exploitabilité.

Le mélange des feuillus (par sélection ou introduction) doit être favorisé afin d'assurer la stabilité du peuplement. De même, le maintien d'un volume sur pied constant permettra de faire la balance entre récolte et recrû et ce, de manière durable. Ce volume étant limité, il faudra veiller à concentrer toute l'énergie à l'obtention de gros bois de qualité. Ce type de récolte doit, pour être valorisé au mieux, être couplé à un bon réseau de débardage. De plus,

il faut adapter les engins à la sylviculture et non l'inverse. L'auto-éducation (automation biologique selon Schütz) doit être utilisée autant que possible : elle permet de diminuer, sans intervention, la proportion de bois de faible valeur et difficiles à vendre. Le gestionnaire recherchera aussi des feuillus divers de très haute valeur, certes rares, mais pouvant fournir néanmoins une grande partie des recettes (alisier, merisier...).

### **Augmentation de la stabilité des peuplements**

Une forêt structurée verticalement et horizontalement possède une grande stabilité et une forte élasticité (ou résilience). Ceci passe par les diversifications structurelle et spécifique du peuplement (stations, essences et sylvicultures). En présence de nombreuses espèces tolérantes à l'ombrage, la structure jardinée pied à pied est adaptée. Cependant, avec des essences de lumière, la structure à rechercher sera plutôt de type mélangée par bouquets. Dans les peuplements fermés, il faudra veiller à ne pas déstabiliser les peuplements lors de l'ouverture de trouées. Il est souvent plus judicieux d'attendre l'ouverture naturelle de trouées créées par chablis ou autres perturbations.

À l'aide des principes de gestion préconisés par la sylviculture proche de la nature, les risques de perturbations et de dégâts sont fortement limités. Lorsqu'une intervention est nécessaire, il faudra éviter les moyens de lutte chimique et plutôt s'inspirer des travaux de la recherche forestière (*Bacillus thuringiensis* est un antagoniste d'insectes nuisibles). Enfin, l'adaptation des populations de gibier à la richesse du biotope est indispensable.

### **Conservation de la biodiversité**

Les stratégies sylvicoles énumérées précédemment ont l'avantage énorme de servir aussi les objectifs de la protection de la nature. Il n'y a donc que peu de mesures supplémentaires à prendre pour faire une bonne gestion écologique. Les lisières ne sont pas à négliger car elles représentent des biotopes très riches en faune et en flore. De plus la protection des espèces rares et menacées pourrait être conciliée aux recherches forestières dans des peuplements non gérés.

« La sylviculture proche de la nature offre beaucoup de possibilités d'harmonisation entre l'économie et l'écologie » explique l'auteur dans sa conclusion. L'avantage économique de cette approche est la diminution des dépenses associée à l'augmentation de la stabilité de la valeur commerciale des forêts. Enfin, l'obtention de revenus réguliers représente un avantage non négligeable, notamment pour les petits propriétaires forestiers.

## **Compte-rendu de la visite de Pro silva Wallonie au Groupement forestier d'Ansembourg à Assenois, le 10 septembre 2007.**

### **Par Gaétan GRAUX**

C'est avec la participation d'une assistance particulièrement nombreuse (plus de 60 participants !) que s'est déroulée cette journée, sous la conduite du gestionnaire, Monsieur Etienne d'Ansembourg.

Les représentants de la DNF étaient venus en rangs serrés, de nombreux cantonnements de Famenne-Condroz, d'Ardenne et de Gaume. Chefs de cantonnements et agents des forêts, ainsi que le Directeur E. Gérard, démontraient par leur présence l'intérêt grandissant de la DNF pour la gestion de type Pro silva. Les fidèles membres de Pro silva étaient également présents en nombre, ainsi que quelques « sympathisants » ou « curieux », venus s'informer de plus près sur la méthode.

Le Groupement forestier d'Ansembourg est un jeune groupement familial, issu du regroupement de plusieurs propriétés pour un total d'environ 450 ha. Avec beaucoup de sagesse et de lucidité, la petite dizaine d'actionnaires actuels ont voulu anticiper les difficultés prévisibles de demain, avec plusieurs dizaines d'actionnaires dès la prochaine génération...

La forêt est située en Ardenne méridionale, à moyenne altitude soit environ 400m. Les conditions de croissance, aux plans pédologique, topographique et climatique, sont excellentes. La forêt est résineuse à 90%, très largement dominée par des pessières en pleine production (environ 50 ans), complétées par des mélèzières d'un âge semblable, quelques douglasaies, des morceaux de vieille futaie feuillue, ainsi qu'une génération d'une centaine d'ha de plantations d'épicéa/douglas mélangés des années '90.

La propriété presque toute entière a été longtemps clôturée afin d'y retenir et élever un énorme population de sangliers pour la chasse. Cette clôture a été fort heureusement démontée fin des années 1990, enlevant du même coup une pression insupportable pour la forêt. C'est alors que le mouvement de conversion en Pro silva s'est progressivement amorcé, à l'initiative et sous la conduite de notre guide du jour.

### **1<sup>ère</sup> station – peuplement à graine de mélèze hybride (1954).**

Nous découvrons, sous le couvert d'une futaie claire de très beaux mélèzes élagués à grande hauteur, une régénération naturelle faite de perches de mélèze et épicéa, accompagnées de pieds épars de hêtre, chêne et autres feuillus. Les hêtres en particulier, et quelques autres feuillus, ont fait l'objet de tailles de formation et d'élagages, afin de corriger une branchaison excessive liée à l'absence d'un compression suffisante pour une essence d'ombre telle le hêtre. Le gestionnaire est très soucieux de conduire le peuplement vers un plus grand mélange, intime, entre résineux (dominants) et feuillus, afin de reconstituer un écosystème plus diversifié, plus stable et plus proche de la naturalité (le hêtre est en station et est excellent localement comme en atteste un peuplement à graine proche).

Des coupes régulières sont effectuées dans la futaie de mélèze. Actuellement, on atteint la fin de la phase d'amélioration. Bientôt, l'exploitation se fera « au diamètre » c'est-à-dire en prélevant les plus gros. A terme, on souhaite produire ici des bois de (très) grosses dimensions (200-250cm).

Malgré l'absence d'instructions strictes à l'exploitation, et l'absence de cloisonnement, le sous-étage est bien préservé.

Il apparaîtrait souhaitable de désigner dès maintenant les tiges d'élites (arbres-objectifs) pour deux raisons :

1/ concentrer les soins sur ces seules tiges : élagage si nécessaire et détournage afin de renforcer le développement des cimes, fort étriquées en mélèze ; on craint des bris de neige/givre si les cimes ne se renforcent pas rapidement,  
2/ indiquer clairement aux opérateurs de l'exploitation (abatteurs et débardeurs) quelles sont les tiges à épargner strictement.

Il est intéressant d'observer ici qu'un semis dense n'est pas indispensable pour obtenir une régénération naturelle de qualité ; nous avons ici la démonstration que, sous le couvert d'un étage supérieur, les perches bénéficient d'une lumière filtrée qui favorise la rectitude et la faible branchaison.

### **2<sup>ème</sup> station – plantation mélangée d'épicéa/douglas (1999) complétée d'un semis naturel de mélèze et de bouleau**

Le peuplement entre en phase de concurrence maximale ; la différenciation naturelle entre tiges concurrentes commence à se marquer nettement. Les douglas, bouleaux et mélèzes prennent déjà le dessus et entrent en concurrence par endroits. Les mélèzes, quoique naturels et plus jeunes, sont les plus forts. La préférence sera donnée aux douglas et mélèzes, bouleaux et épicéas servant d'accompagnement cultural.

Un troisième et dernier dégagement ciblé est programmé afin de diminuer la concurrence des bouleaux, lequel ne sera conservé qu'en l'absence de tige résineuse d'avenir dans les environs immédiats. Cette intervention semble jugée superflue par bon nombre de participants, qui estiment qu'avec un recouvrement actuel d'environ 10%, le bouleau n'empêchera pas un peuplement complet de résineux (3 essences) de se constituer. Le conserver présenterait l'avantage de diversifier la structure et la diversité spécifique du peuplement, et de conserver une essence feuillue de mélange, favorable à l'équilibre général de la parcelle (humus, ...).

### **3<sup>ème</sup> parcelle – plantation d'épicéa (1989) complétée d'un semis naturel dense**

Le peuplement, de 18 ans, est en compression très intense. Aucune intervention n'a été réalisée jusqu'à l'ouverture récente d'un cloisonnement, la désignation d'arbres-objectifs et leur élagage à grande hauteur. Il n'y a eu aucun soin à la plantation (dégagement, ..) ni aucun dépressage.

La différenciation naturelle est remarquable. Sans intervention, les plus fortes tiges sont sorties du lot et semblent globalement bien réparties. Les dominants se sont imposés.

La discussion s'engage quant au choix à faire à ce stade entre la mise en œuvre d'une éclaircie classique sélective dans tout le peuplement, ou la mise en œuvre d'un détournage ciblé autour des seuls arbres-objectifs.

D'aucuns sont sceptiques sur la possibilité de mécaniser l'opération d'éclaircie avec un tel encombrement, tandis qu'une éclaircie manuelle paraît difficilement envisageable vu le non-élagage et la densité de tiges. La discussion se poursuit sur les dangers de la mécanisation, même par cloisonnement, particulièrement en peuplements d'épicéas, à l'enracinement traçant et sensible à la pourriture rouge.

Par ailleurs, est-il bien judicieux de travailler par détourage et élagage à grande hauteur en épicéa, et par ailleurs de se priver de recettes potentielles en n'exploitant pas les petits bois (excellents !) entre les tiges d'avenir ?

#### **4<sup>ème</sup> parcelle – régénération naturelle d'épicéa (environ 1985) par bouquet sous mélèze (1954)**

Cette parcelle ressemble à la première sinon que le semis naturel est présent par bouquets plutôt que diffus, qu'il est constitué d'épicéa plutôt que de mélèze. Nous sommes devant une illustration remarquable d'une application naturelle de la méthode de régénération par cellules de quelques dizaines de m<sup>2</sup>, aujourd'hui préconisée de plus en plus. Ici, la nature a conduit à ce schéma sans aucune intervention : les semis d'épicéa ont poussé en « touffes » où se développe une intense compétition. De chaque îlot sortent un ou deux super-dominants, élagués sur 6m déjà, et dont la cime commence à se déployer.



Une intervention de détourage sera à envisager dans les 5 ans afin de que les cimes se développent tant que les tiges super-dominantes ont encore un potentiel de réaction élevé. On suggère d'exploiter les mélèzes de la futaie selon la technique de la coupe au diamètre, ce qui agrandira les puits de lumière au bénéfice du sous-étage, qui a besoin d'être « libéré ». On pourrait aussi s'orienter vers une exploitation plus classique, par groupe.

Ici, comme dans les parcelles 1 et 3, soulignons le résultat remarquable observé sans aucune intervention ni de plantation, ni de dégagement ni de nettoyage. Le peuplement a 18 ans et n'a encore coûté que l'immobilisation du fonds (ce qu'est incontournable !)..., sans compter tout le bénéfice lié à l'accroissement simultané de deux générations d'arbres.

La journée se poursuit par la visite d'une clairière aux contours irréguliers, qui témoigne de l'effort entrepris dans la propriété pour développer des structures variées, et donc aussi améliorer la qualité paysagère et esthétique globale de la forêt.

Ensuite, nous visitons une parcelle de vieux chênes de 1893 (parmi lesquels des merrains ont été retirés à la dernière coupe), parcelle sous-plantée de hêtre (1960 environ) et où on retrouve des baliveaux naturels de plusieurs essences, feuillues comme résineuses (douglas, sycamore, merisier, chêne, épicéa). Parmi ceux-ci, des arbres-objectifs ont été désignés dans le sous-étage, et élagués à grande hauteur ; ils formeront le peuplement futur, dans les interstices existants entre les plus beaux chênes d'avenir.

Ainsi s'achève une visite très instructive, où nous avons pu percevoir combien la forêt du Groupement forestier d'Ansembourg fait aujourd'hui l'objet d'une gestion particulièrement réfléchie et cohérente, visant à une conversion patiente et sans

brusquerie ni précipitation vers une gestion remarquablement inspirée des principes et objectifs de Pro silva.

Nous voulons ici saluer le travail d'Etienne d'Ansembourg, à qui revient tout le mérite d'avoir initié ce mouvement dans la propriété d'Assenois.

Voilà une forêt remarquablement démonstrative de la possibilité de développer une sylviculture proche de la nature, économe et parcimonieuse, à la fois productive et respectueuse de l'écosystème, au départ d'une forêt équienne et quasi monospécifique.

GRAUX G.

## **Réunion du comité de Pro Silva Wallonie Le 10 octobre 2007 à Beez.**

La réunion a lieu au domicile privé de Philippe de WOUTERS, que nous remercions ainsi d'ailleurs que son épouse, pour le charmant accueil qu'ils nous ont réservé dans sa belle maison en bois à Beez.

Etaient présents : AUQUIERE P., BAAR F., BARCHMAN G., DEBOIS C., de WOUTERS P., GRAUX G., LETOCART M., VAN DRIESSCHE I.

Excusé : BALLEUX P.

### **1. Bilan de l'année 2007 :**

De nombreuses activités ont alimenté de manière diversifiée cette année 2007 : rencontre Pro Silva Europe en Irlande, excursion en Alsace chez Brice de TURCKHEIM, visites de parcelles de démonstration à Marche et Habay, exercices de martelage dans le marteloscope du Beau Mousseau, foire de Libramont et parcours Pro Silva, visite du Groupement Forestier d'Ansembourg... Les bulletins sont sortis régulièrement, parfois avec retard, mais à un rythme soutenu de quatre par an. Ils recueillent de nombreuses interventions que l'on espère intéressantes et maintiennent le contact avec l'association.

**2. Etat des Finances :** Le trésorier Gaétan GRAUX fait état du bilan positif de 5.754, 32 Euros. Quelques cotisations pour l'année 2007 doivent encore rentrer. On lance un rappel aux retardataires.

**3. Projet Interreg « CooRenSy :** Le projet Interreg sensé développer une nouvelle approche de la sylviculture dans les régions contiguës du Luxembourg, de la Province belge du Luxembourg et de la Lorraine française touche à sa fin. Il expirera en effet au 31 décembre de cette année. Une avant dernière réunion du comité d'accompagnement a eu lieu à Luxembourg le 3 octobre dernier. Le président y assistait.

A l'actif de ce projet durant ces derniers mois, il faut signaler la rédaction et la publication de fascicules décrivant les différents outils de formation qui ont été installés dans différents cantonnements de la Province du Luxembourg :

Six circuits de parcelles de démonstration, deux marteloscopes, un en futaie irrégulière feuillue et un en peuplement de douglas en transformation installés dans le cadre du projet font l'objet de ces brochures.



Celles-ci sont présentées aux membres du comité par F. BAAR et elles sont unanimement appréciées.



Ces parcelles de démonstration permettront d'organiser des visites guidées.

Elles étayeront les principes Pro Silva grâce à des exemples de réalisations pratiques sur le terrain.

Un projet de guide, a également été présenté. Ce guide est un recueil de nombreuses techniques sylvicoles conseillées par Pro Silva.

Ces outils sont à la disponibilité des partenaires du projet pour les prochaines années et sont une ressource importante pour illustrer sur le terrain les mesures sylvicoles préconisées par une sylviculture proche de la nature. Ce travail a été fortement apprécié par le comité unanime. Celui-ci demande que le guide puisse être publié afin de servir à tous les forestiers intéressés. Notre association peut intervenir pour sa part dans un tel projet, mais il faudra sans doute demander à d'autres organismes, d'aider à financer une édition à un nombre suffisant d'exemplaires.

#### **4. Officialisation de PRO SILVA BELGIUM :**

Pro Silva Vlaanderen et Pro Silva Wallonie étaient représentés par leurs présidents respectifs à la rencontre de P.S. Europe en Irlande au mois de juin. Ils y ont annoncé leur intention (approuvée au préalable par notre comité en 2006) de se présenter à ce niveau sous le nom de « Pro Silva Belgium ».

Cette décision a été unanimement agréée par le comité, constitué des représentants des différents pays, lesquels sont le plus souvent divisés en différentes sections régionales (cf. France, Allemagne etc..). P.S. Belgium sera dirigé par deux coprésidents un néerlandophone et un francophone. La cotisation due à Pro Silva Europe est celle des « petits pays » (200 €). Flamands et Wallons se partageront la dépense par moitié. Voilà un exemple de bonne entente, en ces temps où l'on parle d'éclatement du pays !

**5. Audience auprès du Ministre :** Le comité souhaite que l'on rencontre le ministre LUTGEN afin de le sensibiliser à la gestion forestière Pro Silva. M. Letocart et P. Auquière seront chargés de préparer cette visite...

#### **6. Forêts de démonstration :**

Le président SCHÜTZ (de Pro Silva Europe) a demandé aux différents pays membres, de l'association de désigner chacun une ou plusieurs forêts dont la gestion exemplaire permettrait au niveau européen de démontrer l'intérêt de la futaie irrégulière selon Pro Silva.

Nous proposons deux forêts, exemplatives de cette gestion en Région Wallonne. Ce sont : le Grand-Bois à Vielsalm et le Beau Mousseau à Wellin. Les fiches d'évaluation des forêts de démonstration (d'après H.J. Otto) ont déjà complétées en anglais et français à l'occasion de la visite de Pro Silva Europe en 2006. De plus, dans chacune de ces forêts sont installés une placette AFI et un marteloscope. Ces forêts seront décrites brièvement et la documentation sera reprise ensuite sur le site Internet de Pro Silva Europe : <http://www.prosilvaeurope.org>

## 7. Programme 2008.

Il est décidé d'emblée qu'une « grande » excursion à l'étranger ne sera organisée que tous les 2 ans.

Voici les activités prévues en 2008 :

- **21 mai 2008** : excursion circuit de parcelles de démonstration à Vielsalm (organisation François Baar).
- **Du 19 au 21 Juin 2008** : congrès ANW (équivalent de Pro Silva) en Allemagne, en Forêt Noire à Freudenstadt. Rencontre à cette occasion de Pro Silva Europe et célébration du 20<sup>ème</sup>. anniversaire de la création du mouvement.



Une large participation des différents pays est prévue à cette occasion.

- **17 septembre 2008** : excursion en forêt privée (organisation Gaëtan Graux).
- **12 novembre 2008** : excursion visite du cantonnement de Habay-la-Neuve (organisation Patrick Auquière).
- **13 novembre 2007** : organisation d'un groupe de travail dans le marteloscope douglas. Ce groupe de travail réfléchira sur la meilleure manière de transformer une douglasière équiennne en un peuplement irrégulier mélangé (organisation François Baar).

## 8 Divers

- Il est prévu d'inviter les naturalistes du CRNFB dans le marteloscope du Beau Mousseau (organisation Patrick Auquière et Isabelle Van Driessche).
- Rédaction des principes de Pro Silva et répondre de manière claire et brève à la question « qu'est-ce que la sylviculture et la gestion Pro Silva ? Quels critères permettent d'apprécier la gestion Pro Silva » (essais François Baar).  
Pour aider monsieur Letocart à la réalisation du bulletin, il est demandé à chaque membre du comité de rédiger un article par an.

Le secrétaire  
F. Baar

# **PROCHAINE EXCURSION de PRO SILVA WALLONIE le 7 Novembre 2007 dans le cantonnement de Mons.**

Nos amis du cantonnement de MONS nous invitent le 7 NOVEMBRE à visiter quelques beaux exemples de peuplements dans la forêt domaniale indivise de BAUDOUR ainsi que dans le bois de COLFONTAINE. Eloignés du centre de gravité des forêts wallonnes ces massifs n'en ont pas moins d'intérêt et méritent certainement une visite !.

**Le rendez vous est prévu à 9.00 au hangar des « Eaux et Forêts », situé au 274, Avenue Goblet à 7331 BAUDOUR (voir carte ci-dessous.- voir flèche – sortie 23 de la E19, puis la 552 vers Baudour)**

Le programme mis au point par le collègue LEFEVRE est assez copieux. Nous espérons pouvoir visiter toutes les parcelles prévues dans la liste ci-dessous :

## **Forêt domaniale indivise de Baudour**

- Point 1 : une plantation 1987 à 5x5m d'Erable sycomore et de Frêne complètement abandonnée. Intervention en 2006 et détournage
- Point 2 : régénération naturelle 2000 en Chêne dans et à côté de plantation de Hêtre, le tout envahi par le Bouleau; aucune intervention avant 2007
- Point 3 : régénération par placeaux de semis artificiels de chêne et de hêtre
- Point 4 : Régénération naturelle assistée avec et sans traitement de la fougère aigle en 2002
- Point 5 : hêtraie plantée en 1962 à 1x1, aucune intervention avant 1993, depuis lors : éclaircies traditionnelles fortes et répétées et détournage conséquent des élites (point rouges) +/- 300m<sup>3</sup> ; 2006 : désignation définitive ; 2007 : martelage du détournage et vente 50m<sup>3</sup>
- Point 6 : plantation 1982 de he à 6x6 ou 6x5

12h30 : pique-nique au hangar de Baudour

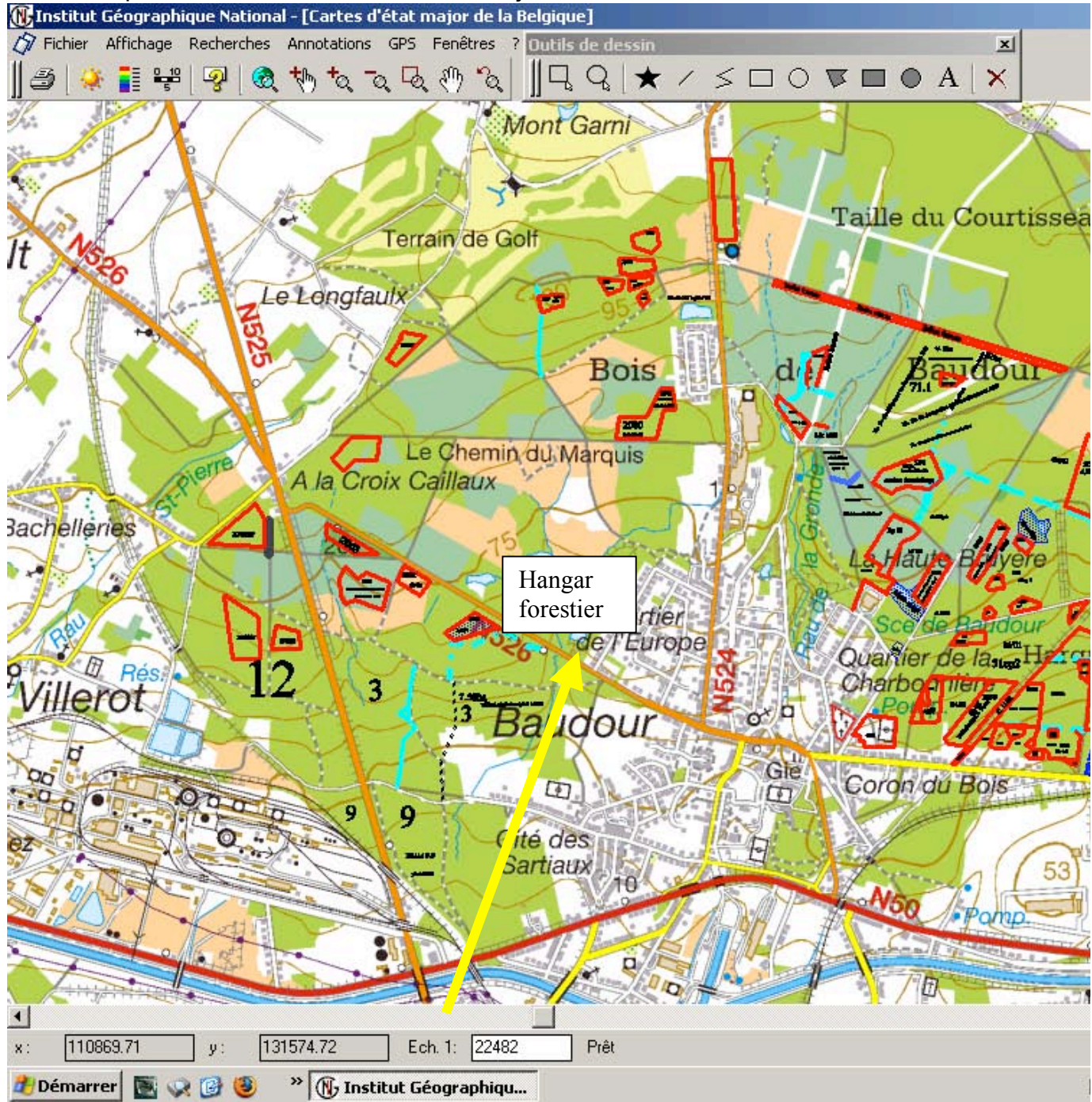
## **13h30 : Forêt domaniale de Colfontaine**

- Point 1  
Parcelle de chênes de 8-10m de haut que l'on a commencé à nettoyer sur une partie (envahissement de saules) pour répondre à une demande de bois de chauffage.
- Point 2  
Ancienne parcelle de peupliers mise à blanc.  
Quelques pieds adultes d'autres essences ont été maintenus sur pied. La régénération est abondante. L'aspect assez impénétrable ne pose pas de problème puisqu'on ne doit rien y faire, il va se résorber car une partie de cette régénération va être étouffée et cela va s'éclaircir. Problème d'envahissement du noisetier.

- Point 3

Trouée mise à blanc suite à des chablis. Rien n'y a été fait. Après 2 ans on y observe une superbe régénération très variée (chêne, châtaignier, frêne, érable, ...) bien qu'envahie aussi par le framboisier. Certains chênes y font déjà plus d'un mètre de haut (sans avoir été dégagé !).

Nous espérons que de nombreux membres feront le déplacement vers Baudour pour participer à cette excursion. Le covoiturage est possible. Contacter les membres du comité pour fixer un rendez vous sur le trajet.



## Glané de ci de là

1. C'est avec plaisir que nous avons appris que la commission chargée de la politique d'aménagement des forêts du Plateau de Saint Hubert, a décidé d'appliquer dorénavant à la partie domaniale de ces forêts le traitement recommandé par PRO SILVA.  
Nous nous réjouissons que 1.400 ha se voient dorénavant bénéficier de cette gestion proche de la nature, garantissant ainsi de façon optimum, la multifonctionnalité de la forêt. Reste à espérer que la commune de St. Hubert suivra, le bon exemple de Région Wallonne pour sa propriété. La grande hypothèque qui pèse toutefois sur l'ensemble de ce projet est celle des surcharges des grand gibier. Puisse la raison l'emporter sur la passion et les vues à court terme !
2. L'exploitation des derniers chablis chez nos voisins allemands est en voie d'achèvement. Ce ne sont pas moins de 31.102 ha qui ont été détruits en Rhénanie du Nord Westphalie, avec les conséquences que l'on sait sur le marché de l'épicéa dans nos régions. Actuellement, dans le sud de la Westphalie, le plus touché avec 14,7 millions de m<sup>3</sup>, 65% des bois ont été exploités et 40% transportés vers les scieries.
3. Une étude réalisée en 2006 en Bade Wurtemberg par A. Albrecht (cf. wall-dwissen.net), compare les soins apportés à des semis naturels d'épicéa, apparus suite aux tempêtes « Wiebke » en 1990 et « Lothar » en 1999.  
On a mesuré les accroissements en diamètre et en hauteur, ainsi que les diamètres de branches de semis dans des placettes où le nombre de semis avait été réduit à 1200 pl./ha (3x3m), d'autres où l'on avait « détourné » 400 plants/ha dominants (dist.5x5m), d'autres encore avec un détournement de 200 plants/ha seulement (progressivement sur un rayon de 1.5m puis de 2.50m, et enfin des placettes témoin sans la moindre intervention.  
  
Les hauteurs totales variaient entre 1,46m et 1,54m et ne pouvaient être considérées comme statistiquement significatives.  
Il en va de même, mais dans une moindre mesure, pour les accroissements en diamètre. Par contre, la grosseur des branches basses était plus importante sur les plants fortement détournés et le rapport h/d était plus élevé (90) dans les placettes témoin non traitées.  
Il semble que le détournement de plants à ce stade provoque un choc de croissance sur les individus que l'on veut « favoriser » et qui sont brusquement isolés. Ainsi l'effet favorable escompté ne serait pas rencontré. Les conclusions d'autres études vont dans le même sens et surtout quand il s'agit de semis sous couvert, où la concurrence entre individus est encore beaucoup plus forte.. Le dépressage s'avérerait donc une opération aussi coûteuse que peu efficace....La discussion n'est pas close !!
4. Cotisations : 'in cauda venenum » : le trésorier rappelle que certains membres (heureusement peu nombreux) ont oublié de régler leur cotisation pour 2007. Un second rappel leur est adressé.